

portent sur leurs chapeaux, les batailles, la dernière débâcle... Le bonhomme s'en donne à l'aise et défile son répertoire jusqu'à l'heure de la prière du soir, qu'il fait très bien, avec la famille, au pied de la grande "croix-noire de tempérance".

On lui a tendu, sur le plancher de la cuisine, une paillasse, parfois une "peau de carriole". Il y passera la nuit, pas loin du chien, maintenant reconcilié.

Dès le "petit matin", le vieux se lève, reprend son bâton, son panier, son sac. "A l'été "prochaine"! Il part; mais il n'oublie jamais de remercier le bon monsieur de lui avoir donné à couvert, la bonne dame d'avoir mis un œuf dans son panier, un tapon de laine dans son sac.

Quand le panier contiendra une douzaine d'œufs, quand le sac sera trop lourd, le "quêteux", se livrera à un petit négoce: il vendra le produit de sa quête pour quelque sous, qu'il met dans sa tire-lire—grand mouchoir rouge, fortement noué et déposé dans le panier, à côté de la pipe de plâtre et de la blague à tabac.

Voilà un honnête homme de "quêteux". Jamais une mauvaise parole ne sort de sa bouche, toujours content, il ne maugrée même pas, quand on lui refuse la charité; au plus se permet-il une plaisanterie, quand une riche fermière ne lui offre que le plus petit des œufs pondus par la plus jeune de ses poules. Par contre, si on le laisse choisir, il déclare aussitôt préférer les œufs de poules noires, et c'est plaisir de voir avec quel soin malicieux il prétend les reconnaître: ce sont toujours les œufs les plus gros.

Autrefois—avant les bureaux de poste et le postillon—le "quêteux" qui vient de loin faisait aussi les commissions, portait les lettres. C'était un courrier peu rapide, mais sûr. Rien ne se perdait, de ce qui lui était confié; et, bien qu'il ne sût lire que l'écriture moulée, il ne se trompait jamais d'adresse. Par exemple, vous remettiez à Bellerive, quand il passait à la Baie-du-Febvre, une lettre pour votre cousin qui demeure aux Trois-Pistoles: vous étiez assuré que votre cousin la recevrait tôt ou tard, un peu fatiguée, mais en assez bon état. Et, fidèlement, le "quêteux" vous rapportait la réponse... l'année suivante. Ah! c'était le bon temps?

• • •

Un autre type: le "quêteux" charlatan.

Le "quêteux" charlatan aussi vient de loin, et l'on sait encore moins d'où il sort. Personne n'oserait le lui demander... C'est qu'il n'est pas commode, celui-là!

Il mendie, mais entendez bien que chez lui un accident. S'il quémade, c'est uniquement parce que le "monde" ne reconnaît pas assez généreusement la vertu de ses remèdes et préfère donner aux docteurs de la "bonne argent" pour de mauvaises drogues. Qu'on le sache bien, il n'est pas né "quêteux"; en parcourant les campagnes, il n'obéit qu'à son désir de soulager les souffrants, de les guérir de tous maux. S'il le voulait, il resterait chez lui, à se carrer, et vivrait à ne rien faire! Il parle haut et dru. De vieux livres, un jeu de cartes, des bouts de ficelles, des boîtes d'onguent, des fioles emplissant son portemanteau: c'est sa science, ses instruments et sa pharmacie, toute la médecine. Pour

Le sucre nourrit et rend sucré en proportion avec sa pureté

— LE —

St. Lawrence

DIAMANT ROUGE GRANULE

Est fait exclusivement de sucre de Canne choisi et est absolument pur. Les expériences du Gouvernement en font foi.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le Sucre St. Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et le poids et la qualité vous en sont garantis.

Il y a bien une grande variété de paquets de ce sucre—tous scellés à la raffinerie même—mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros, moyens, ou fins comme vous le préférez.

Pureté



Chez les
meilleurs marchands

Saveur

Exigez la
marque

Le Diamant Rouge est imprimé sur chaque paquet

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited, Montréal

des remèdes, voilà des remèdes! Rien n'y résiste. Ce n'est pas comme ces pilules que vendent les docteurs, et qui ne sont bonnes qu'à "faire tourner les sangs d'une personne", ni comme ces liquides en bouteilles, avec lesquels les médecins volent le pauvre monde, et qui ne valent pas de la bonne "eau de vaiselle", quand ce n'est pas de "la vraie poison". Voici un onguent—lequel ressemble, il est vrai, à de la "graisse de roues"—qui vous guérit d'une pleurésie "dans le temps de le dire", et qui en même temps est "souverain" pour le "mal de-z-yeux"; cet autre fait passer la "fourchette comme si de rien n'était"; une "ponce" avec une larme de cette eau-là guérit des "fièvres lentes", et sans prendre "une cité de temps" comme les "remèdes patentes"; pour les "auripiaux", les "reculons", les "détourers", les "tours de reins", les "échauffaisons", les "efforts", les morduresses les "verrures", les "grenouilles", les "tours d'ongles", et surtout le mal de dents, le charlatan a des remèdes; il a même le peigne de fer qui guérit ceux à qui il est arrivé de "se décrocher la palette de l'estomac"...

Et malheur aux malades qui ne croient pas à ses remèdes! Malheur lui aussi à ceux qui se portent bien, ne lui donnent pas à manger ce qu'il demande!... Il tire leur horoscope et leur prédit des choses qui troublent les

âmes naïves. Et quand il est besoin, le charlatan sait se servir de son bâton, lequel ressemble à un tomahawk. Aussi, son arrivée jette-t-elle la terreur dans le "rang". Si les hommes sont au champ, les "gardiennes" barrent les portes et "tirent" les contrevents; les enfants se blotissent sous les lits. Par mégarde, l'entrée reste-t-elle libre, le "quêteux" charlatan s'introduit dans la demeure, s'installe: "Faites-moi des crêpes! des crêpes au lard!" Il est roi et maître, il commande, il gronde... Et Josette lui fait des crêpes!... A moins que l'homme survive tout à coup, ou encore—comme il arrive—que Josette n'ait pas "froid aux yeux" et soit de force à garder la maison tout seule. Le "quêteux" trouve alors chaussure à son pied.

Autrefois, le charlatan était assez souvent "fondeur de cuillers" aussi... Mais le "fondeur de cuillers", l'horloger ambulancier, le montreur d'ours méritent des chapitres à part.

• • •

Voici un autre "quêteux" venir par le grand chemin. Sombre, taciturne, l'œil en dessous, c'est le "jeteur de sorts".

Celui-ci ne salue personne, pas même Monsieur le Curé, demande mal la charité, d'une parole brusque et d'un ton bourru. L'aumône est-elle légère? Il murmure; le rebute-